

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANNAISE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Compte Bancaire B. P. B. A. N° 27 19 03810-8 Lorient

Abonnement 1 an : 11 Francs — Carte de soutien annuelle : 10 Francs

56

18^e ANNÉE

PREMIER SEMESTRE 1984

PRIX : 3 FRANCS

Congrès Départemental **20 Mai, QUIBERON**



Quiberon, Kébéren en breton est assis sur le socle rocheux d'une ancienne île qu'un mince cordon de dunes rattache au continent. Ce port sardinier est devenu une grande station balnéaire et un des principaux centres français d'enseignement de la plaisance. Les hautes murailles du Fort de Penthièvre, (qui nous rappelle de bien tristes souvenirs), enrochées sur une saillie de la côte commandent le passage. Cet ouvrage fut enlevé par des soldats « bleus » déguisés en Chouans, une nuit de juillet 1795. Ce fait d'armes constitua un épisode décisif de la bataille opposant les armées de Hoche aux troupes royalistes composées des Bretons de Cadoudal et des émigrés débarqués de bateaux anglais.

Les
Plus Belles
Fleurs



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine M^{me} LE BRETON Succ.
LORIENT ☎ (97) 21.05.56

VENTE A MARGE REDUITE

SAVICA
CHAUSSURES

Deux points de vente à LORIENT :

14, rue Poissonnière

☎ 21-14-37

28, bd Franchet-d'Espérey

☎ 64-45-41

LE BON SENS

GAGNE DU TERRAIN



à LANESTER

Avenue F. Billoux - ☎ 76.11.05

156, rue Jean-Jaurès - ☎ 76.16.19

à CAUDAN

31, rue du Muguet - ☎ 05.72.11

LE BON SENS PRÈS DE CHEZ VOUS

**Banque Populaire
Bretagne Atlantique**
La banque coopérative régionale

la banque de bon conseil pour l'Épargnant
présente partout où ses clients
ont besoin d'elle

Avotre service à :

LORIENT | 12, Cours de la Bôve - ☎ 21.21.17
176, rue de Belgique - ☎ 83.02.62
1, rue Maréchal-Joffre - ☎ 36.28.96



MAGASIN PILOTE
Mobilier de France
moysan

LORIENT 4, Place Jules-Ferry

VANNES Centre Commercial du Fourchène, Rte d'Auray

HENNEBONT 2, Avenue de la Libération

QUIMPERLÉ Angle Rue Thiers - Rue Mellac

CHAUFFAGE - SERVICE

Entretien - Rénovation de chaufferie - Livraison de fuel et lubrifiants

Éts LE TEUFF et Fils

56850 CAUDAN - ☎ (97) 76.00.97



SPECIALITÉS BRETONNES
GARANTIES PUR BEURRE

QUATRE QUARTS
GATEAUX BRETONS
GALETTES FINES
— KATE MAD —

LA GALERIE DU ROTIN

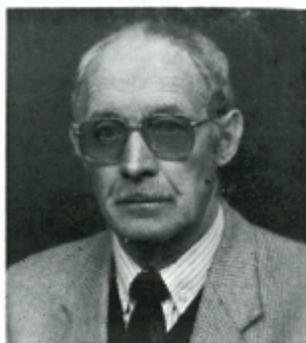
26, Rue Maréchal-Foch — LORIENT — Téléph. 64.29.07

SALONS — PEAUSSERIE
CHAMBRES — LUMINAIRES
ET TOUTE LA VANNERIE

UNE VISITE S'IMPOSE

ENTREE LIBRE

Un grand Congrès Départemental



En cette année 1984 — 40^e Anniversaire de la Libération — notre Bureau départemental a choisi la Presqu'île de Quiberon pour l'organisation de notre Congrès.

Un Résistant ne peut entendre prononcer le nom de Quiberon sans qu'aussitôt se détache dans son esprit la sombre silhouette du Fort de Penthièvre, cette Citadelle battue par les flots, dont les rugissements, les nuits de

tempête, devaient couvrir les cris de nos frères atrocement torturés.

Chaque année nous nous recueillons en ce lieu tragique, mais il était juste d'accorder à cette région qui a tant marquée l'Histoire de la France et a tant donnée à la Résistance la consécration qu'elle méritait.

Au moment où les forces mauvaises qui amenèrent le chaos et les atrocités que nous avons connues, tentent de sortir de l'ombre, alors que des attaques sournoises essaient de jeter le discrédit sur notre Résistance et ses Martyrs, alors que nos droits sont toujours remis en question au nom d'une injustice toujours renouvelée, il est essentiel que les Résistants se serrent les coudes, montrant que notre fraternité dans la lutte ne fut pas seulement un épisode passager de notre jeunesse.

Quiberon 1984 doit être pour nous tous un temps fort, un moyen pour nous tous de montrer à nos adversaires qui nous observent en ricanant, et aux jeunes qui cherchent à comprendre, que la Résistance est toujours vivante dans le souvenir de ceux qui sont morts pour que Vive la France.

Charles CARNAC,
Secrétaire Départemental.

Le Programme...

Notre Congrès Départemental 1984 se tiendra le dimanche 20 Mai dans la Presqu'île de Quiberon.

Cette assemblée doit être un grand succès pour deux raisons essentielles :

LA DATE — 1984 est en effet le 40^e anniversaire de la Libération et chacun d'entre nous doit avoir à cœur de donner à toutes les manifestations de cette année une solennité particulière.

LE LIEU — La presqu'île de Quiberon, haut lieu de l'Histoire de France — rattachée au continent par une étroite bande de terre, sur laquelle veille le Fort de Penthièvre, cette citadelle qui vit la fin atroce de tant de nos camarades — est aussi une région touristique, qui en cette période de l'année jouit encore d'un calme relatif, nous permettant ainsi de joindre l'utile à l'agréable. La fidélité à notre idéal a l'agrément d'une belle excursion.

Le Bureau Départemental a d'ores et déjà élaboré le programme suivant :

9 h. 00 : Rassemblement des délégations au Fort de Penthièvre. Dépôt de gerbe au Monument dédié à nos Martyrs.

9 h. 15 à 9 h. 30 : Départ vers le Centre Socio-Culturel de Saint-Pierre-Quiberon.

10 h. à 12 h. 30 : Congrès.

A l'issue des travaux du Congrès, un vin d'honneur sera servi aux participants qui sont conviés au banquet traditionnel qui se tiendra au Village de Vacances des Armées de Port-Haliguen.

MENU

APERITIF
SALADE DE CRUDITES
QUEUES DE LOTTES A L'AMERICAINE
ROTI DE VEAU ORLOFF
GARNITURE DE LEGUMES
SALADE DE NOIX
PATISSERIE VARIEES
CAFE
DIGESTIF

VINS

Gros Plant Nantais
Côtes du Rhône

PRIX

100 F. par personne

LOCMALO : Jean LE BRIS, un courageux Patriote



Jean LE BRIS

Notre ami Joseph Oliviero, de Séglien nous a fait parvenir un récit relatant l'action d'un Résistant de Locmalo trop tôt disparu ; Jean Le Bris dont une rue de cette charmante localité porte le nom.

Jean Le Bris est né le 16 Juillet 1916 à Port-Har en Locmalo.

Au moment où « éclate » la guerre 39-45, il habitait chez sa mère, veuve, au lieu-dit Pont-main en Locmalo, et était employé comme ouvrier agricole chez M. Oliviero (père) au village de Coët-Rivalain en Séglien.

Dès le mois de Mai 1943, il s'engage dans la Résistance, il est affecté à la Compagnie « Marseillaise », Capitaine « Albert » (Jean Le Dinahet) Commandant Jacques (Louis Doré). Nommé chef de groupe, Jean Le Bris avait comme agent de liaison Louis Le Nestour, de Lann-Sarre. Son chef de Section était Louis Kermabon, de Rozulaire en Locmalo.

La Compagnie « Marseillaise » participa à de nombreuses actions contre les occupants, au début avec très peu d'armes. Puis l'armement venu d'Angleterre renforça la capacité d'action des groupes. Le groupe de Jean Le Bris se distingua particulièrement harcelant les occupants sans répit.

L'ARRESTATION

Mais le matin du 26 Avril 1944 vers 4 heures, à la suite d'une dénonciation, la ferme de M. Oliviero fut envahie par les Allemands fortement armés.

Jean Le Bris, son employeur et le fils Joseph ainsi que deux membres de la famille, surpris dans leur sommeil furent faits prisonniers. Ligotés, ils furent poussés sans ménagement devant les bâtiments, cependant que les nazis recherchaient le dépôt d'armes qui leur avait été signalé par des « collabos ».

Fort heureusement, les recherches furent vaines et pourtant les armes étaient cachées sous le pailler.

Tout avait été prévu pour un carnage. Six Allemands, armes à la main, n'attendaient qu'un ordre pour mettre le feu à la ferme et nous fusiller. (Un bidon d'essence était sur place).

Furieux, les Allemands se déchainèrent. Jean Le Bris fut frappé violemment à coups de bâton (un manche d'outil). Le corps tuméfié, le visage couvert d'hématomes, Jean devait beaucoup souffrir.

Mais il n'avait pas perdu son sang-froid et dans son esprit s'échafauda un plan audacieux.

Il fit croire aux nazis qu'il connaissait l'emplacement du maquis et tous nous sommes embarqués dans le camion sous bonne garde, allongés sur le plancher.

Jean Le Bris monte dans la cabine, entre le chauffeur et l'officier. Direction Locmalo. « **Je tenterai l'évasion** » nous avait dit Jean et il tint parole.

Ses plaies le faisaient souffrir, mais cela ne l'empêcha pas de mettre son plan à exécution.

Il réussit tout d'abord à se défaire de ses liens au nez et à la barbe de ses gardiens. Ne voulant pas sacrifier ses camarades, il abandonna son premier projet qui consistait à provoquer l'accident et à faire basculer le camion dans le lavoir de Kerfontaine.

Il opta pour une autre solution aussi courageuse que risquée. Mais sa détermination était prise et il exécuta son plan mûrement réfléchi.

Jean Le Bris fit stopper le camion en face de la maison occupée aujourd'hui par M. Audic, sellier, faisant croire aux Allemands que c'était dans ce secteur que se trouvaient les autres résistants.

L'EVASION

L'officier descendit le premier, l'arme à la main. Jean Le Bris bondit littéralement dans son dos et lui fit perdre l'équilibre. Dans la bousculade, l'officier avait lâché son arme, Jean laissant ses sabots sur place, en profita pour prendre la fuite.

Masqués par la bâche, les Allemands qui nous gardaient n'avaient rien vu.

Arrivé près du cimetière, face à la boulangerie Ténier. Jean s'apprêtait à escalader le mur lorsque des rafales de mitraillettes retentirent. Fort heureusement les tirs étaient très haut et notre fugitif réussit à sauter le mur du cimetière qu'il traversa pour ensuite sauter dans le chemin à l'opposé. Bondissant par dessus une haie, il se retrouva bientôt dans un landier. Là il rencontra un autre résistant qui « venait aux nouvelles », Jean Lamour, de Gazlen. Ce dernier prit immédiatement le large.

Camouflé dans un fossé, Jean Le Bris échappa aux recherches.

Les Allemands se démenaient dans le bourg et dans la confusion blessaient un des leurs perché sur un arbre pour tenter de repérer le fuyard. En vain. Jean avait déjà rejoint les terres de Lesnaëc.

Les Allemands ne cachaient pas leur fureur. Ils prétendaient avoir abattu notre camarade mais celui-ci était en lieu sûr.

Au bourg, les nazis arrêtaient deux autres personnes dont François Le Floch qui fut torturé près de Guéméné-sur-Scorff.

Le fils Oliviero fut à son tour sauvagement frappé à coups de fouet et de bâton. Les habitants du village entendirent ses cris de douleur mais il n'avoua rien.

Les prisonniers furent alors dirigés sur Loirio en Guern. Deux autres maquisards devaient être pris. Arrivés à Pontivy, les Allemands relâchèrent un des prisonniers et deux autres qui, nous le pensons, étaient des miliciens.

Les autres furent dirigés sur Locminé où ils passèrent deux jours, puis subirent le sinistre et long internement au Fort de Penthièvre. Ils revinrent tous vivants malgré les privations et les tortures.

Pendant ce temps, Jean Le Bris avait repris le combat contre les occupants. Il faillit être repris, ainsi que son chef de section, alors qu'ils venaient de désarmer deux Allemands à Guéméné. Ils durent leur salut à un Algérien du nom de Timouchi qui les avait prévenu à temps.

Jean Le Bris fut hélas victime d'un accident bête le 10 juillet 1944, à Coët-Huau en Saint-Thuriau. Un camarade qui nettoyait son arme le blessa grièvement au ventre.

Malgré son opposition, il fut dirigé sur l'hôpital de Pontivy. Le médecin allemand qui le soigna lui sauva la vie en affirmant aux policiers nazis qu'il ne survivrait pas à ses blessures.

Celles-ci avaient compromis sa santé et Jean Le Bris mourut à l'âge de 40 ans.

C'était un grand et courageux patriote et la Municipalité de Locmalo lui a rendu hommage en donnant son nom à la rue dans laquelle il réussit sa spectaculaire évasion.



Joseph OLIVIERO

Arrêté en même temps que Jean Le Bris à la ferme de ses parents.

L'ATTAQUE DE SIVIAK (Naizin)



Jobic LE PESSEC

Cette première embuscade en plein jour de trois voitures pleines d'officiers allemands et de deux camions de ravitaillement a marqué le début d'un nouveau bond qualitatif de la pratique de la Guérilla dans le Morbihan. Elle survient en effet le 13 Avril 1944, peu de temps après le succès de l'attaque de la Gare de Baud, l'exécution d'un commandant et d'un capitaine allemands en observation dans un des miradors des bois de Quistinic, la destruction par incendie des pailiers de Lann-Georges en Melrand et précé-

déra de 24 heures la mort en combat de JIM et MICHEL sur Pluméliau, ainsi que, ce même jour, l'attaque et la destruction des pailiers de la Gare de Saint-Nicolas.

Ainsi à peine un peu plus d'un mois après l'attaque du maquis de Poulmen en Baud et l'exécution des « Cinq Martyrs de Bubry », racontée dans le numéro précédent de « Ami Entends-tu » les nazis et leurs complices vichistes obtiennent un résultat contraire à celui espéré. Ils pensaient avoir semé la terreur mais, tel un boomerang, la terreur va changer de camp et les prendre à la gorge de façon telle qu'elle interdira d'empêcher le succès du débarquement puis la flambée victorieuse de l'insurrection libératrice.

Désormais, les maquis F.T.P., avec l'appui de la très grande majorité des populations conquises à l'idée de l'utilité et de la nécessité de la Guérilla, ne vont plus se contenter d'attendre d'être attaqués mais de porter partout des attaques multiformes de taons aux conséquences énormes pour le psychisme de l'ennemi. L'exemple de Siviac est donc exemplaire.

REUNION DE COMBAT

Le 4 Février 1982, plusieurs résistants se sont réunis à Saint-Nicolas. Ils auraient pu être plus nombreux mais certains étaient excusés pour raison de travail.

Étaient présents :

- Léon QUILLERE, 4^e Groupe F.T.P. de Pluméliau ;
- Jobic LE PESSEC, 4^e Groupe F.T.P. de St-Barthélémy ;
- Jean LE CAM, 4^e Groupe F.T.P. de Naizin ;
- Léon LEVEQUE, 4^e Groupe F.T.P. de Naizin ;
- Désiré LE BRETON, Groupe « Vengeur de Château-Briand » de Moustoir-Remungol.

Ayant participé au combat en des endroits différents, ces camarades n'ont pas toujours vu les mêmes faits, mais 40 ans après leur mémoire est restée vivace et lucide. Avec une extrême clarté, ils expriment bien ce qui fut l'essentiel.

Le matin du 13 Avril 1944, deux Résistants, Alphonse AUDO et André ROUILLE, sont arrêtés et doivent être transférés à Pontivy. L'ordre est donné aux maquis les plus proches d'intercepter le transfert éventuel à Locminé ou à Vannes. L'embuscade est tendue dans l'épingle à cheveux de Siviac sur la vieille route de Pontivy à Locminé, qui se prête admirablement à ce genre d'opération. Les jeunes maquisards sauront parfaitement adapter leur dispositif aux conditions du combat.

Combien de temps durera-t-il ? Les combattants n'en ont qu'une idée approximative. Les montres étaient rares à l'époque et ils avaient d'autres préoccupations. Les groupes arrivaient successivement de directions différentes et prenaient immédiatement la position qui leur était indiquée.

Une première voiture venant de Locminé est attaquée par un groupe de Moustoir-Remungol sous les ordres de JIM et MICHEL. Les occupants, le chauffeur et les officiers sont tous tués. Peu après, deux camions de ravitaillement se présentent et subissent le même sort du fait des groupes Naizin et Moustoir-Remungol.

La principale attaque se situe plus tard contre trois voitures qui viennent de Pontivy. Tous les occupants des deux premières, des officiers, seront tués. Vincent (Julien GUIDARD) de Pontivy, bien que sérieusement blessé, tuera deux officiers.

Il est évident que, dans le feu de l'action, cela canarde d'un peu partout. Aussi, une 3^e voiture, attardée, a échappé à la vigilance des maquisards. Elle réussit à faire demi-tour au carrefour de Naizin et a alerté la garnison de Pontivy.

Les Patriotes restent cependant sur place espérant toujours intercepter leurs camarades emprisonnés. Ils attendent trop longtemps et cette fois ce sont les Allemands de Pontivy qui débarquent de camions et tentent de les prendre à revers. Après un violent et court combat, les Maquisards pourront décrocher ne laissant que deux prisonniers, Jobic LE PESSEC et Léon LEVEQUE, qui seront pris séparément sur le chemin du retour.

Pour leur part, les Patriotes ont fait aussi un prisonnier, le chauffeur d'un des camions, le « pauvre » MOEBIUS. Après cela, pendant des jours et des jours, un communiqué allemand paraîtra dans la presse, promettant 20.000 F de l'époque (des millions d'aujourd'hui) à qui ramènerait MOEBIUS « Mort ou Vif ». Il ne s'est trouvé personne pour leur donner une indication valable.

Après, les rafles vont se déclencher sur l'Ouest du département point fort des maquis. Mais ceux-ci resteront insaisissables, multipliant les attaques, les déraillements, les sabotages de « Haute-Tension » affaiblissant ainsi de façon conséquente ce qui fut l'orgueilleuse machine de guerre hitlérienne.

NOS HEROS

SIVIAK ne fut pas une fin mais un commencement. Beaucoup de participants à l'attaque de SIVIAK ne devaient pas connaître la mobilisation du 6 Juin et bien d'autres la libération.

Citons, notamment, les quatre responsables F.T.P. : JIM (KESSLER) et MICHEL (DEVILLERS) seront tués le lendemain même sur Pluméliau après avoir exterminé les Allemands d'une voiture qui tentait de les arrêter.

— Henri DONIAS sera pris dans une rafle et son corps retrouvé à la Citadelle de Port-Louis.

— Vincent (Julien GUIDARD) pris au combat du 14 Juillet mourra sous la torture à Locminé.

Et combien d'autres dont les sacrifices ont permis de constituer cette armée de maquis qui allait sauver le débarquement.



Dans l'horreur des geôles de Locminé

A Locminé, le Fauët, Guémené-sur-Scorff, les nazis avaient « installé » de sinistres geôles et salles de tortures où de nombreux patriotes furent martyrisés avant d'être fusillés à Vannes, à Penthièvre, Port-Louis et autres lieux tragi-ques de notre Morbihan.

Notre regretté ami Paul LOPIN a relaté l'horreur des geôles de Locminé. Nous « empruntons » quelques extraits à son récit publié peu après la Libération. L'horreur des fosses du Fort de Penthièvre et de la Citadelle de Port-Louis n'était pas encore connue.

Si de nombreux détenus furent assez rapidement relâchés, non sans mal, il en est qui connurent le transfert dans d'autres prisons en vue de prétendus jugements.

Dès fin avril, la courageuse jeune fille d'une sympathique famille de commerçants fut arrachée à la tendresse des siens pour être dirigée sur Vannes. Son papa, un de nos excellents amis, dont la qualité indiscutable de vrai Français est la meilleure référence, nous disait récemment encore tout le souvenir amer qu'il a gardé du passage des oppresseurs...

Arrêtés sur dénonciation, défaillance d'un inconnu, ou par suite d'une négligence coupable non encore confirmée, une trentaine de Locminoïses notoirement connus parmi les meilleurs éléments de la population et malgré justification de leur identité, furent maintenus prisonniers et molestés avec la dernière goujaterie.

Le Docteur Nicolas l'honorable praticien, en a soigné quelques-uns et certifié la nature des violences subies.

Vers le 7 Juillet, les 31 prisonniers locminoïses furent extraits de leur cachot local pour être dirigés sur la prison de Vannes, dont ils sortirent le 12.

Depuis cette époque, aucune nouvelle officielle n'est parvenue à leurs familles.

Après le départ ci-dessus, la commune de Saint-Jean-Drévelay fut également l'objet d'une rafle importante le 9 Juillet et dès leur arrestation les nouveaux détenus furent immédiatement maltraités.

Grâce à l'intervention de M. l'abbé Pennuen, Vicaire à Locminé et membre de la Croix-Rouge locale, le Dr. Nicolas fut autorisé à pénétrer dans la prison et à donner quelques soins aux plus souffrants d'entre eux et de calmer leurs cuisantes douleurs par des injections de morphine.

Ces malheureux subirent encore plusieurs matraquages cruels avant d'être lâchement fusillés, le jeudi 13 Juillet vers 17 h., à 50 mètres de la route de Locminé, près du village de Bréneut, un peu avant Kergandeur.

Les meurtriers cette fois encore avaient été vus.

LA GENESE DU DRAME

Les 6 hommes qui avaient été auparavant frappés avec la dernière sauvagerie, furent entraînés au supplice en 2 groupes de 3, Emile Lanco, Roland Lemaire et Roland Brulé furent exécutés les premiers sous les yeux de leurs camarades horrifiés qui durent les amener jusqu'à un affaissement de terrain creusé par les pluies qui allait leur servir de tombe. Puis à leur tour, ils sont abattus par rafale de mitraillette tirée à bout portant et les cadavres repoussés vers un fossé, situé à 20 mètres plus loin.

La 2^e équipe de la Croix-Rouge de Plumelin, autorisée le lendemain seulement, jour de la Fête Nationale, procéda à l'exhumation.

L'infirmière et les assistants constatèrent que le jeune Martin Maurice ne devait pas être mort au moment d'être recouvert a dû avoir le crâne défoncé à coups de bottes. Lemaire

a l'épaule droite désarticulée et les bras cassés. Le jeune Brulé Roland (âgé de 17 ans seulement) avait reçu 26 balles et portait une large éraflure à la poitrine, avait les coudes et les épaules désarticulés.

Le martyrologe de nos victimes ira en s'allongeant.

Rappelons les souffrances d'Auguste Nicolas et de Julien Guidard, dignes émules de Jean Raby, dont l'exemple ne fut pas un privilège.

— Auguste Nicolas, 21 ans, dont la famille habite rue Neuve à Locminé, fut une première fois aux prises avec les Allemands, puis le 11 Juillet vers 7 h 30 arrêté dans une ferme aux environs de Régigny.

Transporté dans un chariot russe dont l'image assez caractéristique est restée gravée dans nos yeux de spectateur impuissant, nous nous souvenons très bien de ce tragique cortège.

Il descendit au « Pont-Coët » où il fit ses adieux à sa mère et à ses amis. Menotté, il fut jeté à la prison de Locminé où il subit les pires tourments.

Quelques jours après, les Boches l'ont entraîné et fait monter en auto pour l'envoyer à l'hôpital de Josselin. (Pendant le voyage, il était dissimulé par une bâche).

Le Docteur de Josselin est resté près de lui de 23 h à 1 h du matin, puis les Allemands l'ont soigné et pansé. Le lendemain ils l'ont transporté en side-car au Moulin de Ferrand, en Régigny, pour le fusiller.

Le pauvre Auguste Nicolas a été tué, adossé à un arbre. Une balle reçue à la tête lui fit sauter la cervelle, l'autre atteignit le cœur et la dernière lui arracha les doigts et lui brisa le poignet.

Le cadavre resta dans les ronces, des jeunes gens passant par là aperçurent ce corps mutilé et prévinrent la Croix-Rouge qui transporta l'infortuné patriote au cimetière de Régigny.

Auguste Nicolas, lui aussi livré pendant huit jours aux bourreaux de la Gestapo préféra la mort à la délation ! Gloire à son héroïsme !

Julien Guidard, dit Vincent, 22 ans, était détaché au parachutage du côté de Pluméliau.

Le 14 Juillet, son groupe fut attaqué par un détachement allemand d'au moins 500 hommes. Il fut fait prisonnier au moment où il brûlait les papiers du bataillon.

Incarcéré d'abord à Pontivy, il revint à Locminé où il connut le traitement le plus atroce pendant 3 heures consécutives, le 20 Juillet.

Parmi ses tortionnaires, nous signalons le milicien Le Ruyet de Bubry, qui a tant de méfaits à son actif.

Julien Guidard avait le crâne horriblement enfoncé, l'abdomen complètement perforé, les intestins sortant par le côté gauche, l'anus déchiré, etc...

Il mourut vers 4 h. du matin, sans avoir proféré une parole !

Ses obsèques coïncidèrent avec l'entrée des Américains à Locminé.

La Garde d'Honneur des Camarades disparus ...



Théo LE STRAT

Théo LE STRAT est décédé à l'âge de 62 ans à Lanester où il résidait rue Anatole-France.

Ses camarades de déportation de l'A.N.A.C.R., de nombreux amis, lui ont rendu un dernier hommage le 9 Janvier 1984 en l'église du Moustoir à Lorient, ensuite au cimetière de Noyal-Pontivy où il est inhumé.

Notre Association était représentée par le Colonel MOREL ; Raymond QUEUDET de la F.N.D.I.R.P., et une délégation du Comité Départemental, retra-

cera au cimetière la vie de son ami, de son frère de souffrance. Arrêté le 14 juin 1944 nous avons eu le triste privilège de nous rencontrer dans la prison allemande de Guémené-sur-Scorff, puis ce fut le terrible voyage de COMPIEGNE à NUENGAMME, l'interminable hiver au Kommando de KALTEN-KIRCHEN où THEO restera lui-même, ses qualités de cœur se manifestèrent dans les pires moments de détresse, ce qui permit à bien des désespérés de retrouver la force de vivre.

Nous perdons un ami sûr, loyal, généreux que nous pleurons.

ADIEU THEO nous ne t'oublierons pas.

L'A.N.A.C.R. du Morbihan et « AMI ENTENDS-TU » s'associent à cet hommage, et adressent leurs sincères condoléances à toute la famille.

Il était : Chevalier de la Légion d'Honneur ; Médaille Militaire ; Croix de Guerre.

● Fernand CARIOU

Domicilié à Plœmeur, Fernand CARIOU était un membre fidèle de l'A.N.A.C.R., Président d'Honneur de la Section de Plœmeur de l'U.N.C., il a consacré de nombreuses années à défendre les droits des Anciens Combattants.

Fernand CARIOU était très estimé à Plœmeur où il est décédé à l'âge de 77 ans.

Ses obsèques ont été célébrées en présence d'une foule nombreuse. L'A.N.A.C.R. était représentée par une délégation du Comité de Lorient.

Résistant de la première heure, Fernand CARIOU était Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

L'A.N.A.C.R. présente à son épouse, à ses enfants et à toute la famille ses condoléances les plus sincères.

● Alexis-Joseph KERGARAVAT

Ancien Directeur de C.E.G., ancien Maire et Conseiller Général de Gourin, M. Alexis-Joseph KERGARAVAT est décédé à l'âge de 99 ans.

Unaniment estimé dans la région de Gourin où la Résistance fut très active, il apporta son appui aux maquisards. Son attitude patriotique lui valut d'être arrêté par les occupants. Il fut l'un des otages bretons de la baraque 14.

Des centaines de personnes ont conduit M. KERGARAVAT à sa dernière demeure.

A sa famille l'A.N.A.C.R. présente ses condoléances les plus sincères.

● Marcel LE MAUR

Marcel LE MAUR, de Lanester, nous a quitté en décembre 1983 à l'âge de 58 ans.

Ce que fut Marcel dans son jeune temps. Alors qu'il venait d'avoir à peine 20 ans, il était de ceux qui ne voulaient pas rester sous les bottes nazis.

Aussi début Juin 1944 il rejoint la Résistance, le 5^e Bataillon F.T.P. région de Baud ; le 14 Juillet ce fut pour lui le baptême du feu, encerclé à Kervernen il fut un des rares rescapés.

Il se retrouvera ensuite dans les Rangers S.A.S. sur le Front de la Vilaine. Son Bataillon fut demandé en renfort lors d'une attaque allemande sur Nostang. Le 15 Octobre 1944 il fut blessé, atteint d'une balle dans la région du poumon, il était hospitalisé à Auray.

Démobilisé en Octobre 1945 à Châteauroux il reprend son métier et devint Artisan Plombier à Lanester.

Il était Croix de Guerre et Médaille Militaire.

« AMI ENTENDS-TU » présente ses condoléances à la famille.

UNE RUE JEAN LE GUENNEC A GUEMENE-SUR-SCORFF



Jean LE DINAHET

La Municipalité de Guémené-sur-Scorff, haut-lieu de la Résistance Morbihannaise a répondu favorablement à la demande du Comité local de l'A.N.A.C.R.

Une rue portera désormais le nom de Jean LE GUENNEC, ancien Résistant du 1^{er} Bataillon F.T.P.F. dont il contribua à la formation à partir du 13 Juin 1943.

L'inauguration officielle a eu lieu le 10 Mars dernier en présence des personnalités locales et des représentants des Associations patriotiques, F.N.D.I.R.P. A.N.A.C.R., Anciens Combattants...

Au nom de l'A.N.A.C.R. Jean LE DINAHET, Commandant « La Marseillaise » devait rappeler le rôle important joué par notre camarade disparu, dans la Résistance.

Il a participé à de nombreuses actions. Revenant d'un parachutage à Groës-Coët en Persquen, Jean est arrêté et emprisonné à Fresnes le 24 Juin 1944.

Au nom de la Municipalité, M. Aristide HAMOND, Adjoint au Maire, rappela que Jean LE GUENNEC forma le premier Groupe F.T.P. de la région de Guémené en 1942. Il participa à la drôle de guerre de 1939, réussit à gagner la « zone libre » après la défaite, puis revint à Guémené où son groupe fut très actif. Il eut des pertes sévères : 3 tués et 2 blessés sur un effectif de 9 hommes. Arrêté par les S.S. le 24 Juin 1944, Jean fut torturé au Fauët puis transféré à Fresnes d'où il fut libéré le 27 Juillet.

Sur les 20 Résistants enfermés au Fauët, 16 furent fusillés.

A la Libération Jean LE GUENNEC poursuivit l'idéal de la Résistance et se mit au service de ses concitoyens.

Il fut successivement Conseiller Municipal puis Adjoint ; Président du Comité des Fêtes ; Vice-Président du Club du 3^e Age.

Décoré de la Médaille Départementale et Communale, il avait été nommé Maire Honoraire Adjoint.

« En donnant le nom de Jean LE GUENNEC à cette rue nous honorons un ardent patriote, un militant fidèle à son idéal et qui consacra le meilleur de lui-même à sa ville natale qu'il aimait tant ».

Mme Sylvie LE ROUX, Député au Parlement Européen devait à son tour rendre hommage à Jean LE GUENNEC, défenseur de la Paix, de la Liberté et qui a œuvré pour le bonheur des hommes.

Émouvante et imposante Cérémonie à la mémoire des cinq Martyrs de Bubry

Malgré le froid très vif, plusieurs centaines de personnes étaient au rendez-vous de l'A.N.A.C.R. le 25 Février 1984 à Bubry pour honorer la mémoire des cinq martyrs de la Résistance dont nous avons évoqué le combat dans « Ami Entends-Tu ».

Les porteurs de drapeaux des Associations patriotiques ont conduit le défilé vers le cimetière où s'est déroulée une émouvante cérémonie rehaussée par la présence d'un détachement militaire et les pompiers de la localité en tenue.

L'émotion se lisait sur tous les visages des anciens, dont de nombreux Résistants, mais aussi des jeunes nombreux aux côtés de leurs aînés, et des familles des disparus.

M. Louis ONORATI, Maire de Bubry, ancien Résistant, membre de l'A.N.A.C.R. prononça une allocution particulièrement sensible, laissons lui la parole.

Mesdames, Messieurs ;

Mes Chers Camarades Résistants,

« En cette année 1984, nous célébrons le 40^e Anniversaire de la Libération de la France, de ses occupants hitlériens.

Comme toute libération, celle-ci bien particulièrement, a comporté son enchaînement d'actes héroïques, de moments exaltants, mais aussi, de sacrifices et de cruelles désillusions.

Tous ceux qui ont participé ont durement payé, dans leur chair ou dans leur cœur, le prix du succès final.

Aujourd'hui, nous sommes venus nous recueillir, et nous souvenir sur la tombe où furent inhumés quelque temps, cinq jeunes hommes de Bubry fusillés à Vannes, le 25 Février 1944, au nom de leur idéal, et qui reposent, chacun, à présent — à la demande de leurs proches — dans leurs tombeaux de famille.

- Raymond GUILLEMOT, 18 ans ;
- Jean MAHE, 22 ans ;
- Ferdinand MALARDE, 19 ans ;



Une foule nombreuse et recueillie...



Les jeunes étaient nombreux...

— Joseph LE MOUËL, 24 ans ;

— Jean ROBIC, 19 ans,

appartenait au Groupe Armé « Vaillant Couturier » qui groupa douze Bubryates.

Le plus jeune d'entre eux — 16 ans à l'époque — André COJEAN — et qui dut justement à son jeune âge d'avoir été acquitté au Procès de Vannes, a tout à l'heure déposé des fleurs, en symbole de notre souvenir à ses camarades martyrisés...

Et à tous ceux de ce groupe qui depuis, nous ont quittés certains reposent dans ce cimetière :

- Emile LE CARRER, appelé Commandant MAX ;
- René Jéhanno, dit JEAN dans la clandestinité.

Nous pensons également à Désiré DOUARON alias ALPHONSE, qui n'appartenait pas au Groupe « Vaillant Couturier »

— mais qui fut fusillé à Keriogunff — en même temps que cinq Résistants, dont nous commémorerons le souvenir, le 29 Juillet, à l'endroit où le massacre fut perpétré.

Aujourd'hui, faisons revivre dans notre mémoire, le visage des disparus. Redonnons-leur, pour un court instant leurs formes vivantes...

Ils sont parmi nous.

... Puissent le passé et le présent réunis, nous faire retrouver ou raviver cet idéal qui nous a jadis rapprochés, et pour lequel des milliers d'hommes et de femmes ont vécu, et sont morts.

Permettez-moi, je vous prie une pensée, particulièrement émue, pour mes camarades du Maquis de Château-du-Loir, durement éprouvés eux aussi en ce début d'année 1944.

Nous nous rendons maintenant au Monument aux Morts, où notre Camarade Roger LE HYARIC « Commandant PIERRE » dans la Résistance, et Président départemental de l'A.N.A.C.R., prendra la parole.

LA CÉRÉMONIE DE BUBRY (suite)

LES PREMIERS A OUVRIR LA VOIE

Après la cérémonie au Monument aux Morts, une réception était offerte par la Municipalité. C'est finalement au cours de celle-ci que Roger LE HYARIC a prononcé son allocution.

Il remercia tout d'abord la Municipalité, puis le Colonel délégué militaire du Morbihan pour leur contribution au succès de cette journée patriotique. Puis il fit l'historique de la formation de la Résistance.

« En 1941-1942 il n'était pas facile aux hommes épris de liberté de se rencontrer et pourtant dans toute la France et particulièrement en Bretagne l'immense toile d'araignée de la Résistance se tissait.

Les jeunes de Bubry furent parmi les premiers à ouvrir la voie, exemple remarquable. Que soient remerciés les témoins survivants pour leur témoignage irréfutable qui est une contribution importante au respect de la vérité historique.

LE PREMIER GROUPE

— A BUBRY dès 1941, formation d'un groupe du Front National de Libération (environ une vingtaine d'adhérents).

— Le 10 Octobre 1942, formation du 1^{er} Groupe de Résistance armée sous le nom de « Vaillant-Couturier ».

Avec les Numéros Matricules :

- 1001 JAHANNO Rémi, Bourg de Bubry
- 1002 LE DU Marcel, Nistoir en Bubry
- 1003 LE CARRER Emile, Bourg de Bubry
- 1004 LE DU Louis, Kerbohan en Bubry
- 1005 LE MOUEL André, Kerbohan en Bubry
- 1006 LE MOUEL Joseph, Kerbohan en Bubry
- 1007 ROBIC Jean, Kerrouarch en Bubry
- 1008 COJAN André, Kerrouarch en Bubry
- 1009 BELLEC André, Kerbrise en Bubry
- 1010 MALLARDE Ferdinand, Bourg de Bubry
- 1010 MAHE Jean, Keratenec, Bubry
- 1011 GUILLEMOT Raymond, Kerrouarch, Bubry
- 1012 LE GARREC André, Talerganquis, Bubry.

— A CE JOUR Seuls survivants :

LE DU Louis et COJAN André.



Les drapeaux s'inclinent...

— Activités du Groupe « Vaillant-Couturier » : nombreux sabotages de lignes S.N.C.F. grâce aux renseignements de cheminots sympathisants.

— A l'arrestation du Groupe « Vaillant-Couturier » les jeunes en grand nombre rejoignent la Résistance et forment la 1^{re} Compagnie du Morbihan (F.T.P.F.) dès le début 1944.

Roger LE HYARIC évoque les nombreuses actions des Résistants dans toute la région contre les occupants jusqu'à la Libération à laquelle ils ont grandement contribué.

Le 8 Août 1944, le Général de Gaulle déclarait :

« Je vous prie d'exprimer aux unités de l'intérieur qui opèrent en Bretagne la satisfaction du Gouvernement pour la façon exemplaire dont elles mènent le combat. La part que ces troupes et leurs chefs prennent à la grande bataille de la libération se révèle très efficace en même temps que glorieuse. Honneur à eux ».

« 40 années sont passées mais la Résistance est présente. Son rôle et la vérité historique sont inscrits dans le granit de nos centaines de monuments ».

Chers camarades de la Résistance, responsables des Comités locaux, « Ami Entends-tu... » est votre journal. Il constitue le lien indispensable entre tous les Résistants du Morbihan.

Pour qu'il vive, « Ami entends-tu... » a besoin de votre aide, de votre concours.

Mettez tout en œuvre pour développer les abonnements, pour rechercher des annonces publicitaires en vous adressant aux commerçants locaux. (Les tarifs peuvent vous être fournis au siège à Lorient).

Contribuez à rendre votre journal plus complet, plus vivant en nous adressant des articles relatant vos activités, ainsi que des photos.

Jean MABIC
Responsable de la Rédaction



Le dépôt des gerbes...

LA LEGION D'HONNEUR

A M. Jean-Louis HUELLO DE BUBRY

Une sympathique réunion s'est tenue au Foyer-Logement de la route des Moulins à Bubry, en présence de notre camarade Louis ONORATI, Maire, et des membres du Conseil Municipal.

Le Colonel Louis MOREL a remis la Croix de la Légion d'Honneur à un Ancien Combattant, M. Jean-Louis HUELLO.

Le Colonel MOREL rappela les faits marquants de l'activité de M. HUELLO.

Appelé à servir dans le Corps des Sapeurs du Génie. Accomplissant des missions particulièrement dangereuses dans le secteur de Verdun, il fut trois fois blessé. Cité en termes élogieux, le Sapeur HUELLO recevra la Médaille Militaire en 1947.

Evoquant la dernière guerre, le Colonel MOREL, rappela que le fils de M. HUELLO a participé à la Résistance. Il devait tomber les armes à la main dans la lutte contre l'occupant.

« Cette croix que je vais vous remettre honorera autant le soldat que vous avez été en 1914-1918 que le père d'un enfant de France sacrifié pour la Liberté et la Patrie ».

L'A.N.A.C.R. se joint aux propos du Colonel Louis MOREL.

ET A M. André OLLIVIER DE GUIDEL

Monsieur André OLLIVIER, domicilié à Scubidan sur la Commune de Guidel a reçu la Croix de la Légion d'Honneur, des mains de M. Raymond QUEUDET, Président de la F.N.D.J.R.P.

Entré dans la Résistance en 1943, M. André OLLIVIER est arrêté une première fois. Il réussit à s'évader et rejoint le maquis en Ille-et-Vilaine. Blessé au cours d'une action, il est fait prisonnier le 23 Juillet 1944.

C'est alors l'emprisonnement à Rennes et la déportation au Camp de Neuengamme d'où il fut libéré en Mai 1945.

L'A.N.A.C.R. adresse ses félicitations à M. André OLLIVIER pour cette distinction méritée.

COMMEMORATION DU MAQUIS DU POULMEN

La commémoration du maquis de Poulmen près de Baud a eu lieu en présence des personnalités locales et départementales.

M. Roger VINET, Président du Comité de Poulmen devait rappeler avec émotion le souvenir des disparus du maquis. « Combattants de l'ombre qui n'ont pas hésité à risquer leurs vies dans la Résistance pour la libération de notre Pays ».

Ont été décorés au cours de la cérémonie :

De la Croix du Combattant et de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance : Joachim COLLIAS, de Languidic ; Jo LE GOURRIEREC, de Pontivy ; Joachim LE GOURRIEREC, de Blois ; Jean ANDRE, de Baud.

M. BERTHIAUX, Sous-Préfet, a rendu hommage à tous ceux qui ont participé à la Résistance au sein de ce maquis de Poulmen.

Ont reçu la Médaille du Sénat et de l'Assemblée Nationale Solange BOULER, Thérèse COUILLEN et Roger VINET.

IMPORTANT COMMUNIQUE DE L'U.F.A.C.

Le Conseil d'Administration de l'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre (U.F.A.C.) qui a siégé à Paris le 11 Février 1984, a consacré une part importante de ses travaux au problème du rattrapage du rapport constant-indexation des pensions. Ayant éprouvé une « très vive déception » lors de la présentation devant le Parlement du projet de Budget du Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, le Conseil a pris acte avec satisfaction que, sur proposition du Gouvernement, le Parlement a voté une troisième tranche de rattrapage : 1 % au 1^{er} Novembre 1984.

« Alors qu'il était prétendu qu'aucune mesure n'interviendrait en 1984 », il se félicite que l'action tenace de l'U.F.A.C. ait abouti à « cette mesure positive et qui a valeur de symbole ». Toutefois, il « réaffirme qu'il ne saurait admettre que soit considérée comme étape du rattrapage l'intégration de l'indemnité mensuelle spéciale... et des points de l'indemnité de résidence ». Il demande donc la convocation de la Commission Budgétaire chargée de l'étude de ces questions, mais élargie à des Parlementaires appartenant à tous les groupes.

Le Conseil d'Administration a également évoqué diverses questions relatives aux droits des familles des morts, des Combattants de la Résistance et d'Afrique du Nord, à la proportionnalité des pensions, à l'enseignement de l'Histoire, à l'instruction du procès de Klaus BARBIE. Il a accordé une attention particulière à la préparation de la rencontre Européenne des Anciens Combattants pour la paix par le désarmement qui doit avoir lieu à Belgrade en Octobre 1984, sous l'égide des quatre grandes Confédérations Internationales d'Anciens Combattants.

RECHERCHE DE TMOINS

Un Lanestérien, M. Théophile LE GUYADER, Ancien Combattant au 23^e R.I.C., qui, en 1940, perdit 183 hommes à la côte 304 dans l'Aube, est à la recherche de camarades de stalag, dont le témoignage pourrait lui permettre d'obtenir la carte d'Interné-Résistant. C'est un ancien de Rawa-Ruska en Ukraine, il s'est évadé quatre fois.

Un courrier récemment retrouvé, lui a permis de fixer ses souvenirs et de savoir qu'en Juillet et Août 1942, au Stalag 17 A, à Vienne, il se trouvait être avec quatre camarades évadés, tous de la région lorientaise. Un an plus tard, en Juillet 43 il se trouvait en compagnie d'un officier de la région lorientaise qui devait être libéré sanitaire. Cet officier devait être enseignant. Le témoignage de ces hommes serait utile.

Voici les 9 camps où M. LE GUYADER a séjourné : 17 B. Krems, Autriche ; 17 A. Vienne ; 325 Rawa-Ruska ; 11 A 93 B., 6 C. 15 Bathorn ; 6 G. Arnelsweiler, Bonn Am Rhein ; X.B. 54 Gepruft ; 10 D. 34 Gepruft ; 9 A. AIsfled, plus le commando 404 dernière étape en Mai 44.

adresse actuelle, 8, rue Guy-Ropartz, Lanester.

1984 : 40^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

L'A.N.A.C.R. : *Le devoir actuel d'information est un devoir de vigilance*

Dans quelques semaines vont commencer les cérémonies célébrant le 40^e anniversaire des grands événements de 1944 : combats de la Résistance, débarquements alliés, Insurrection nationale, Libération.

L'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, qui groupe des Résistants venus de tous les mouvements de la Résistance intérieure, des réseaux et des F.F.L., exprime fermement le vœu que tous les moyens d'information publics ou privés — journaux, radios, télévision, écoles — s'emploient à faire connaître ces événements et s'attachent à éclairer les raisons du combat volontairement mené par des Français, hommes et femmes de toutes conditions — le plus souvent modestes — et de toutes familles de pensée, contre les envahisseurs hitlériens et leurs complices rangés aux ordres de Pétain et de Laval.

Elle considère que le devoir d'information qui s'impose plus que jamais en cette circonstance est en même temps un devoir de vigilance. En effet, se développent à nouveau des tentatives de révision de l'Histoire en faveur des criminels de guerre et collaborateurs, des entreprises de dénigrement et même de diffamation de la Résistance et des Résistants, des campagnes directes ou hypocrites de réhabilitation de la trahison. Après de longues années de mansuétude à leur égard, les anciens agents de l'ennemi et leurs émules se sentent encouragés à attaquer toutes les valeurs pour lesquelles combattit la Résistance et qu'elle sauva. Sans doute sont-ils aussi encouragés par les restrictions apportées à la reconnaissance de ces combats.

● La Résistance fut un combat pour la Nation.

Elle consentit tous les sacrifices pour rétablir à la fois les Français dans leurs libertés et la France dans sa souveraineté, balayant toute velléité de renoncement, de démission et ouvrant ainsi la voie à la véritable coopération internationale.

● La Résistance fut un combat pour la République.

Le programme adopté le 15 Mars 1944 par le Conseil National de la Résistance unanime, c'est-à-dire par tous les mouvements, partis et syndicats participant au combat, espérait en « une République nouvelle... qui rendra aux institutions démocratiques et populaires, l'efficacité que leur avaient fait perdre les entreprises de corruption et de trahison qui ont précédé la capitulation ».

● La Résistance fut un combat pour l'Humanité et pour la Culture.

Héritière des hautes valeurs liguées par l'Histoire nationale à nos générations, elle les a enrichies de ses combats et de sa Victoire et elle garde à jamais la fierté que ses grands hommes d'action et de pensée les aient pour toujours inscrites dans la mémoire de notre peuple.

Gardiens par devoir et par fidélité de la mémoire collective, les Résistants, en leur vaste union, comptent qu'en ces circonstances tout responsable assumera ses responsabilités.

LE BUREAU NATIONAL.

Une Rue Jean MOULIN à Plœmeur

A la demande de notre Camarade Jean MABIC, une rue de Plœmeur portera désormais le nom de Jean MOULIN, premier Président du Conseil National de la Résistance, torturé à mort par le bourreau nazi Klaus BARBIE.

Le Conseil Municipal unanime a approuvé la proposition de notre camarade qui a demandé qu'une cérémonie commémorative soit organisée à l'occasion du baptême de la rue. La population, les écoliers pourraient être invités à y participer.



Les femmes furent nombreuses à participer aux actions de Résistance. Agents de renseignements ou de liaison, transportant des armes et des tracts, mais aussi faisant le coup de feu...

Beaucoup payèrent de leur vie leur engagement volontaire dans cette lutte pour la liberté.

Sur notre photo l'une de ces braves (disparue tragiquement dans un accident de la circulation) Anne-Marie LEROUX (Lucienne dans la Résistance) épouse de notre camarade Louis COJEAN.

Pour la reconnaissance historique et législative de la Résistance

Une Journée Nationale d'Etude et d'Action pour la reconnaissance législative et historique de la Résistance s'est tenue au Palais du Luxembourg à Paris le 24 Mars 1984.

Le Morbihan était représenté par Roger LE HYARIC et Célestin CHALME.

Pour sa mise au point à l'échelon Régional cette journée a été précédée par une réunion de concertation interdépartementale qui s'est déroulée le 1^{er} Mars à la Mairie de Carhaix à laquelle participaient des représentants des trois départements de l'Ouest de la Bretagne à savoir : Côtes-du-Nord, Finistère et Morbihan.

Au terme de la Journée Nationale l'A.N.A.C.R. a demandé que des textes d'application soient rédigés sur les points suivants :

- a) Le Résistant est un engagé volontaire ;
- b) La période pendant laquelle il a été Résistant est celle qui correspond aux risques courus par lui — Le risque a été constant depuis le premier engagement ;
- c) La reconnaissance de ses services est faite, au nom du Gouvernement, par le Ministre de la Défense. Lors de l'examen de son dossier l'ancien Résistant bénéficiera des garanties démocratiques traditionnelles données par le Droit Français. Les attestations des anciens responsables et des camarades de combat, dont la qualité de Résistant est reconnue, bénéficieront d'une présomption favorable et les décisions de rejet seront motivées sur la base de ces témoignages ;

d) Aucune pièce émanant des services du Gouvernement de fait de Vichy ne pourra être jointe au dossier à l'insu du requérant. Ces pièces devront être signées et devront être appréciées avec une **présomption défavorable** ;

e) En cas de transfert du dossier devant la Commission nationale, la décision de la Commission départementale sera communiquée au requérant qui pourra présenter des observations nouvelles. Il pourra demander aussi à être entendu, accompagné soit par son avocat, soit d'un représentant de son Association ;

Quand un liquidateur aura refusé de contresigner une attestation, il ne pourra participer à l'examen du dossier par la Commission nationale, son opinion étant déjà formée.

f) En cas de recours devant la juridiction administrative, l'aide judiciaire sera de droit.

Les délégués bretons, par l'intermédiaire de leur porte-parole ont demandé en outre :

a) Que tout dossier de demande de C.V.R., transmis avec avis favorable par la Commission départementale à la Commission nationale, avant la décentralisation et qui aurait fait l'objet d'un rejet par cette dernière, soit retourné à la Commission départementale pour décision définitive ;

b) Qu'un texte de loi règle le cas des Résistants dans les différentes poches (Lorient, Brest, Saint-Nazaire, etc...)

Célestin CHALME.

Les Assemblées Générales (suite)

● A QUIBERON

C'est à l'Hôtel de Ville que s'est tenue l'assemblée générale sous la présidence de Roger LE HYARIC.

Le nouveau bureau a été élu :

Présidents d'honneur : Mme Chenailler, Général Le Borgne, Colonel Le Guyader, Capitaine de Vaisseau Chaffiotte, Colonel Mollo, M. Ange Le Guennec, Dr Wertenschlag ; président : M. Jean Plemer ; vice-présidents : Mme Madeleine Tréton, Mme Vve Marie Le Nain, M. Alexandre Pierre, M. Albert Rivière, M. Hébert Henrio ; secrétaires : M. Roger Le Sénéchal, M. Georges Le Pessec ; trésoriers : M. Yvon Chauvat, M. Jean Bouhebert ; porte-drapeau : M. Joseph Le Corre, M. Auguste Mallet ; service social : Mme Paulette Renaud.

Membres : MM. Raymond Lamour, Joseph Le Floch, Jean Belz, Adolphe Rozet, Georges Moreau, Denis Rivallan, Marcel Le Bail, Jean Omnes.

Membres du Conseil départemental : Mme Madeleine Tréton, MM. Joseph Le Corre, Ange Le Guennec, Jean Plemer, Roger Le Sénéchal.

● A PONTIVY



C'est le 12 Février 1984 que la Section de Pontivy de l'A.N.A.C.R. a tenu son assemblée générale.

A la suite du compte-rendu d'activité ont été abordés les problèmes de la reconnaissance des droits des Anciens Résistants, la Célébration du 8 Mai, le Congrès départemental...

Le bureau a été reconduit.

Notre photo : Une vue de l'assistance.

Le 24 Juin 1984 à Saint-Marcel : Inauguration du Musée de la Résistance en Bretagne

La Bretagne joua un rôle capital durant la guerre de 1939-1945. La « résistance » y fut particulièrement importante. Son action permit la réussite du débarquement de Normandie et la libération du joug hitlérien.

Dans tous les maquis bretons, les faits d'armes furent nombreux, des hommes et des femmes courageux se sacrifièrent, beaucoup eurent à subir la mort, la torture, l'emprisonnement, la déportation. Des populations en furent aussi les victimes, comme à SAINT-MARCEL.

Les auteurs de cette période héroïque, avec tous leurs souvenirs, disparaissent peu à peu.

Le musée de SAINT-MARCEL évite de tomber dans l'oubli et a pour but de conserver ce patrimoine historique de grande valeur, rassembler avant qu'il ne soit trop tard, tout ce qui rappelle cette page d'histoire de la Bretagne et de la France.

Ce projet de musée devenu réalité aujourd'hui a donc été élaboré avec la collaboration de toutes les associations d'Anciens Combattants et Déportés de Bretagne. Les nombreux matériels dont nous disposons, certains très rares et de grande valeur, nous ont permis la réalisation de ce musée de grande envergure que l'on veut vivant et que nous souhaiterions voir devenir un centre de recherche et de documentation.

Les 1300 m² d'exposition sont répartis en différentes salles. Le circuit principal comporte les thèmes suivants :
La Bretagne vers 1939 :

- La marche vers la guerre à travers la presse régionale ;
- Création des Forces Françaises Libres ;
- Intérêt stratégique de la Bretagne.

Salle de repos N° 1 — Actualités mondiales :

- Vie quotidienne des Bretons ;
- Organisation des réseaux et des mouvements de résistance ;
- Les transmissions (radio et autres).

Salle de repos N° 2 — Cinéma, chansons :

- La vie dans les maquis ;
- Le combat de St-Marcel ;
- La déportation et la répression.

Le musée est ouvert toute l'année :

- de 10 h. à 19 h, du 1^{er} Juin au 30 Septembre ;
- de 10 h. à 18 h, du 1^{er} Octobre au 31 Mai.

Entrée :

- 14 F pour adultes ;
- 9 F pour les groupes (20 personnes minimum) ;
- 8 F pour les enfants de 12 à 18 ans ;
- gratuit pour les enfants en-dessous de 12 ans.

Stationnement :

- à 150 mètres pour les voitures ;
- approche pour les cars.

Documentation : dans les trois langues.



Les Assemblées Générales

● A LANGUIDIC

C'est dans la salle Le Bronze que s'est tenue notre assemblée générale annuelle de l'A.N.A.C.R., M.M. Amédée LE RUYET et Alexis MELEDO ont présenté les comptes-rendus financier et d'activité adoptés à l'unanimité.

M. Hervé MARTIN est intervenu pour qu'un éclat particulier soit donné au 8 Mai 1944, tandis que M. Eugène THOMAS appelait tous les anciens Résistants à s'unir pour la défense et la reconnaissance de leurs droits.

Le nouveau bureau a été élu :

Président d'honneur : M. de Coëtlogon ; président : M. André Le Gal ; vice-président : M. Hervé Martin ; secrétaire : M. Alexis Méledo ; trésorier : M. Amédée Le Ruyet ; porte-drapeaux : MM. Armand Priol et Joseph Le Bourvellec.

● A CARNAC

C'est le 19 Février que la Section de Carnac a tenu son assemblée générale.

Trois motions ont été adoptées.

La première destinée au Président de la République, pour la Paix et le désarmement.

La seconde motion a été adressée au Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants concernant la reconnaissance des services des Anciens Résistants et des évadés des convois de déportation.

La troisième motion appelait à une large commémoration du 40^e anniversaire de la Libération.

Le nouveau bureau :

Présidente d'honneur : Mme Monterrin ; Président : A. Le Meitour ; vice-président : Mme Le Trohère ; secrétaire : J. Cadou ; secrétaire-adjoint : H. Le Rouzic ; trésorier : G. Le Lamer ; porte-drapeau : J. Nicolas ; membres : P. Le Martelot et F. Coriton.

Délégués au Congrès départemental : Mme Le Trohère, Jean Cadou, Henri Le Rouzic, A. Le Meitour.

● A ETEL

La Section d'Etel a tenu le 22 Janvier son assemblée annuelle. Jean Bertho est le nouveau président, Paul Cherhel le vice-président, Simone Le Port et Albert Baudic restent respectivement secrétaire et trésorier.

Pierre Quellec, porte-drapeau depuis 20 ans, cède la place pour raisons de santé, à François Bernard.

Le 8 Mai, outre les cérémonies habituelles au Monument aux Morts et au Café de la Barre, la Municipalité inaugurera les rues du 8 Mai et de la Résistance, (à l'issue de la cérémonie repas amical des membres de la Section et de leur famille).

Le 6 Juin, à 18 heures : dépôt de gerbes au Monument aux Morts.

● A LANESTER

Plus de 200 anciens Résistants et Résistantes ont participé à l'assemblée générale de la Section de Lorient-Lanester à la Salle des Fêtes de Lanester, sous la présidence d'Etienne CARDIET.

Dans son allocution d'ouverture, Désiré JAFFRE, souligna la nécessité de maintenir l'esprit de la Résistance. « Rester unis pour défendre nos droits et pour faire échec aux résurgences du nazisme ».

Charles CARNAC présenta le rapport d'activité. Constitution des dossiers, défense des droits, participation aux cérémonies.

Plus de 40 permanences ont été tenues Cité Allendé.

* Cette année 1984 sera marquée par le 40^e anniversaire de la libération du territoire. Nous serons nombreux aux cérémonies commémoratives, mais n'oublions pas que le 8 Mai 1944 la guerre s'est poursuivie sur le front de Lorient pendant un an. C'est pourquoi en 1985 aux environs du 12 Mai, date de la libération de Lorient et Lanester, nous fêterons avec éclat la libération de nos deux villes martyres ».

DATES COMMEMORATIVES

Faisant suite à celles de Bubry, Siviac, le 17 Juin Port Louis le 27 Juin Saint-Marcel, le 4 Juillet Penthièvre, le 14 Juillet Pluméliau - Kervennan, le 29 Juillet à Keriagunff en Bubry.

Une minute de silence est observée à la mémoire des camarades disparus en 1983 :

René Chapon, Gilberte Jaffré, Jules Le Ouay, Pierre Le Bouhart, Camille Landreville, Simon Emmanuelli, Jean-Noël Le Ruyet, Charles Bardou, Alfred Cloérec, Marcel Le Maur, Alphonse Postic, Fernand Carriou, René Alexandre, M. Poletti, Joseph Pichon, Théophile Le Strat.

Sont ensuite intervenus dans la discussion : Louis MOREL, Roger LE HYARIC, Etienne CARDIET, pour rappeler la dimension nationale de la Résistance, sa diversité.

Le rôle important qu'elle a joué pour le succès du débarquement allié comme l'a souligné le Général de Gaulle.

André TANGUY présenta les bilans financiers de la Section et d'« Ami Entends-tu », ils sont positifs, mais il est nécessaire de développer les adhésions et les abonnements.

Jean MABIC présenta une motion pour la Paix et le Désarmement qui fut adoptée à l'unanimité.

LE NOUVEAU BUREAU 1984

Elu à l'assemblée générale :

Président d'honneur : Louis Morel.

Membres : Etienne Cardiet, Charles Carnac, Lucien Caro, Célestin Chalmé, Maurice Chenailier, Jean Corréa, René Crouvizier, Maurice Daniélo, Pierre Garniel, Armand Guégan, Désiré Jaffré, Jacques Joncourt, Elise Juguet, Georges Landay, Renée Le Bourvellec, Charles Le Bourvellec, Jean Le Foll, Jean Le Guennic, Roger Le Hyaric, Jean Ribouchon, André Tanguy, Jean Mabic, Ernest Culo.

Contrôle financier : Guy Cadoret, Roger Le Lièvre.

Porte-drapeaux : Lorient, Jacques Joncourt ; suppléant : Gustave Laurent — Lanester : Jean Mauvais ; suppléant : Jean Corréa.

● A LANDAUL

La Section d'Hennebont - Landévant - Landaul, etc... a tenu son assemblée générale à la Mairie de Landaul.

Le Secrétaire général Toussaint LE CARFF présenta un rapport moral très étoffé.

La Section compte 270 adhérents. « Il faut poursuivre le recrutement ».

Différents projets furent annoncés.

Erection de 2 stèles souvenir : l'une à la ferme du Merdy et l'autre à Kerpotence en Hennebont.

Le Docteur THOMAS insista sur la solidarité et l'amitié qui règnent au sein de l'A.N.A.C.R. « Notre principal souci c'est la sauvegarde de la Paix ».

Le bureau a été reconduit :

Présidents d'honneur : M. François Rouaud et le Dr Ferdinand Thomas ; président : M. Joseph Trécant ; vice-présidents : MM. Jean Ribler et Roger Jéhanno ; secrétaire général : M. Toussaint Le Carff ; secrétaire-adjoint : M. Félix Le Nestour ; trésorier : M. Ferdinand Ollier ; trésorier-adjoint : M. Charles Le Calvé ; porte-drapeau : M. Joseph Nicolas.

CONCORDE



HYPERMARCHÉ LORIENT

COURS DE CHAZELLES

votre quotidien du matin

LA LIBERTÉ
de Morbihan

8, rue Clairambault, LORIENT

Téléphone : 21-10-18

RADIO - TÉLÉ - MÉNAGER

JEAN CHENU

11, avenue de la Libération - HENNEBONT - Téléph. 65.25.24

Distributeur PHILIPS (la plus belle image couleur)
Distributeur COMIX (RDA - URSS)

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne.

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFE — RESTAURANT — BAR

CONFORT TERRASSE

Léon QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Téléphone. 51.81.04



**LES VINS
"ARCIBIA"**

VINS DE TOUTES PROVENANCES

L'AMBIANCE DE LA PROPRIÉTÉ

N. LE TEXIER

Négociant - Eleveur

LANESTER

Tél. Lorient 76.04.12

Pour tous vos imprimés ...

imprimerie

louis gautier

54, rue Jean-Jaurès, LANESTER ☎ 76-16-20

ASSURANCES

D. RIVALLAIN

6, Av. François Billoux, LANESTER ☎ 76-08-22

Menuiserie générale :- Escaliers

Armand GUÉGAN

Z.A. de Lann-Gazec, LANESTER ☎ 76-25-05



aux ateliers du meuble

ENSEMBLIERS
DECORATEURS

LORIENT

4, rue Maréchal Foch
57, rue de Liège

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard-Philippe - LANESTER - ☎ 64.52.54

S.A.R.L. JUBIN PNEUS

Vente et Réparations de pneus toutes marques
NEUFS - OCCASIONS - RECHAPÉS
en tourisme - Poids lourds - Agraires
DEPANNAGE A DOMICILE

Z. I. de Kérandré
HENNEBONT
☎ 36.16.88
Ouvert de Lundi au Samedi inclus

charcuterie de bretagne
salaisons - conserves



boîte postale 52 56300 pontivy

gan Hubert BRISSON gan

AGENT GENERAL D'ASSURANCES

GROUPES DES ASSURANCES NATIONALES

34, rue carnot - LORIENT

Téléphone : 21.07.71

INCENDIE - ACCIDENTS - VIE
RETRAITES - RISQUES DIVERS

TERRASSEMENTS ET MANUTENTION

TRANSPORTS * DÉMOLITIONS

Transports • Location camions • Démolition • Pelles mécaniques • Compresseurs
Grues 6 - 12 - 15 et 20 tonnes • Porte-engins 100 tonnes

SOTRAMA-CARDIET

8, avenue de Kergroise

LORIENT Téléphone 37.25.11

SABLE ET MATÉRIAUX DE CARRIÈRES